Fraser , fils , alors prisonniers. Mr. Niverville ayant lu cette lettre , dit ; j'ai consulté les Juges , & ils m'ont informé qu'étant Miliciens , ces Messieurs devoient se pourvoir eux-mêmes de vivres. Je lui demandai sa réponse au sujet de la prise de corps. Il me répondit qu'il n'avoit rien à faire avec elle , parce qu'elle étoit entre les mains du Sheriff. Je lui dis : ce n'est pas là mon affaire , mais ils m'ont donné commission de vous dire qu'ils n'avoient rien à faire avec le Shériff ou le Bailli , attendu qu'ils ont été emprisonnés par votre ordre , comme Colonel de la Milice. Il me répondit : peut être que le Geolier leur en donnera une copie. Je lui dis qu'ils avoient déjà demandé une copie de leur prise de corps au Bailli quand il les fit prisonniers , mais qu'il avoit refusé de la leur donner. Il repartit : ce qui a été fait est enregistré dans les livres , & s'ils ont aucune autre chose à dire de plus , on les entendra quand ils auront été élargis.

Trois Rivieres , 14 Août 1790.

(Signé) JOHN FRASER.

Affirmé par devant moi,

BADEAUX, J. P.

Etant présent le huit d'Août à la revue de la Milice , j'entendis le Capitaine Grant commander à Ezekiel Hart d'entrer dans les rangs , à quoi celui-ci répondit , Non. Les noms ayant été appelés une seconde fois , on l'appela par son